

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 42 (1913)
Heft: 17

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du canal coûtera aux Etats-Unis environ *2 milliards de francs*.

Il y aurait mauvaise grâce à contester que le monde civilisé doit être reconnaissant aux Américains d'avoir tenté et accompli la tâche colossale d'ouvrir une route nouvelle entre deux océans. Souhaitons que des accidents imprévus ne viennent pas retarder l'inauguration de ce canal qui doit compter comme l'une des merveilles du monde moderne.

A. WICHT.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Une orientation « nouvelle » dans l'enseignement grammatical. — La revue belge *l'Ecole nationale* la qualifie de nouvelle : elle n'est pas nouvelle chez nous, on le verra. « Depuis longtemps déjà, ceux qui réfléchissent sentent que l'enseignement de la grammaire tel qu'il est généralement pratiqué ne donne pas les résultats désirables. Dans les écoles, le maître se dépense largement et, malgré tout, l'élève ne se pénètre que trop lentement de la connaissance de sa langue maternelle. Il sait souvent réciter des règles ; il ne sait pas écrire. C'est que, pendant des années, on a considéré la grammaire comme la clef de la possession de la langue. La majeure partie de la journée était consacrée à tracer des tableaux imposants de conjugaison, à classer des séries interminables de pronoms ou de verbes, à démontrer des règles compliquées ou à formuler des définitions savantes, comme s'il s'agissait d'une science exacte. On faisait un enseignement purement dogmatique, au cours duquel on se préoccupait fort peu de l'utilité que pouvait présenter pour la vie usuelle ce réseau inextricable de chapitres ingénieusement agencés... Aujourd'hui, beaucoup d'esprits sérieux s'accordent à destituer la divinité chère à Vaugelas et sa prêtresse, la dictée, du piédestal où leurs fidèles les avaient hissées. » Et la revue cite de longs passages de divers auteurs pédagogiques contemporains.

La caractéristique de la méthode que tous poursuivent, c'est que la grammaire ne doit plus être considérée comme une branche isolée, mais est fondue dans tout l'enseignement de la langue et reléguée au second plan, faisant passer au premier la lecture et la composition. « Quel est, en effet, le but à poursuivre ? C'est d'apprendre sa langue à l'enfant, c'est-à-dire de le mettre en état, d'une part, de tout lire, de tout entendre, sans que rien ne lui échappe de la pensée d'autrui, et d'autre part, de tout exprimer, soit en parlant, soit en écrivant, sans que rien de sa propre pensée échappe à autrui. Les leçons de lecture expliquée pourvoiront au premier besoin ; celles de composition française serviront à atteindre le second objectif. Ce sont donc ces deux branches qui deviennent la pierre angulaire de l'édifice à construire... Que sera l'œuvre de la grammaire dans l'œuvre à accomplir ? Uniquement celle d'un auxiliaire

qui éclairera la marche en aidant à l'explication d'un texte ou à la formation du style. On part d'une lecture ; on attire l'attention des enfants sur certains faits grammaticaux, on les invite à s'en rendre compte et on en dégage la conclusion. Le lendemain, en possession d'un autre texte, on fait constater les mêmes faits que la veille ou d'autres faits qui ont avec les premiers une ressemblance évidente. Du coup, l'enfant voit l'utilité de posséder une telle connaissance nouvelle et le parti qu'il en peut tirer à l'avenir. Pas à pas, on lui donne ainsi un aperçu sommaire mais juste, du langage. D'un bout à l'autre du cours, on n'emploie que la méthode inductive, fondée sur l'observation. C'est l'enfant qui découvre la règle. Le résultat immédiat est grand ; le résultat lointain est plus grand encore. Cette collaboration de l'enfant éveille en lui l'esprit d'observation, l'habitude de rapprocher les faits les uns des autres, de démêler des raisons là où auparavant il n'avait qu'à obéir et à croire. C'est tout profit pour le jugement... »

* * *

Surcharge des programmes. — Décidément, tout le monde commence à en parler. Je n'ai pas trouvé moins de 3 revues pédagogiques s'en plaignant amèrement, dans le lot que m'a fourni le Musée pédagogique, et les journaux politiques s'en mêlent aussi. Voici un extrait du *Rappel* : « Nous subissons, de nos jours, une pédagogie empirique qui voit grand, qui veut faire grand, trop grand, qui a la prétention de produire, à 13 ans, des cerveaux bourrés de connaissances, des hommes complets. Et, l'arrivisme aidant, l'intention dépasse beaucoup la faculté, la capacité d'un cerveau à peine formé. On dirait que l'école primaire est tout, alors qu'elle ne peut être que l'œuvre du premier âge, le premier pas dans la vie. »

* * *

Fièvre de destruction. — « Depuis que les progrès de l'industrie et l'ouverture des moyens de communications nouvelles ont multiplié la puissance de l'homme sur les choses, il semble que l'activité de toutes les nations civilisées se concentre avec une hâte impatiente vers cette fin commune : l'exploitation intensive des richesses du globe. Or, ces richesses sont limitées. Quelques-unes, comme les végétaux, sont le produit d'un travail excessivement lent de la nature, de sorte que la consommation l'emporte dans d'inquiétantes proportions sur la production. C'est ainsi qu'en 1908, sur 7,000 tonnes de caoutchouc livrées à l'industrie, 2,100 seulement provenait du caoutchouc de culture ; 62,000 autres étaient donc dues à la destruction imprévoyante de la liane à caoutchouc sur des milliers d'hectares. En 1910, le monde civilisé n'a pas consommé moins de 1 milliard 200 millions de tonnes de houille, c'est-à-dire d'un produit que la nature a cessé de renouveler, et la question se pose de savoir à quel moment précis, l'humanité aura brûlé sa dernière tonne de houille. Sur ce point, les économistes ne concordent pas, mais les plus optimistes n'évaluent pas à plus de 200 ans la durée des gisements houillers du monde entier ; et il n'est nullement assuré que la houille blanche, l'utilisation des marées et même la captation de l'énergie des rayons solaires, compensent un jour l'épuisement de l'énergie calorifique enfermée dans les flancs de la terre. La crise du bois est sans

doute plus proche encore ; les forêts canadiennes sont littéralement fauchées par les procédés électriques pour fournir de papier les journaux américains, édités à 8, 12, 20 pages ou plus. Le « numéro de printemps » du *New York Times* ne pesait pas moins d'un kilogramme l'exemplaire. 200,000 exemplaires semblables avaient été tirés ; 30 hectares de forêts avaient été sacrifiés à cette réclame. A vrai dire, si pauvre est cette littérature, si éhontée la réclame qui encombre ces quotidiens, qu'on se prend à bâter de ses vœux le jour où la presse à bon marché disparaîtra, faute de matière première. »

* * *

Education civique. — Voici quelques notes sur les résultats qu'il faut s'efforcer d'obtenir dans l'éducation civique, selon l'*École nationale* belge.

1. Donner à l'enfant une forte éducation physique, intellectuelle et morale : patrie jeune, virile, instruite, et de mœurs saines.

2. Faire connaître et aimer la patrie : en montrant par un cours de géographie *réel*, intéressant, raisonné, ce qu'elle est, sol, production, industrie, commerce, mœurs ; en montrant par un cours d'histoire véridique et animé les différentes phases de sa transformation pour devenir maîtresse de ses destinées ; en montrant par un cours constitutionnel simple, condensé, précis, clair, ce qu'est son organisation civile, politique et judiciaire.

3. L'attacher au sol natal ; c'est un devoir : il tient de ses ancêtres la plus grande partie de son bien-être actuel ; ses descendants attendent de lui la perfection de ce bien-être ; c'est son intérêt : sécurité, moyens d'existence facilement assurés, nombreux moyens de perfectionnement (écoles), protection de ses intérêts.

4. L'attacher à ses concitoyens : isolement, vie malheureuse ; communauté, vie agréable ; aide réciproque dans la vie quotidienne (mutualité, épargne, prévoyance), dans l'industrie (unions professionnelles), dans le commerce (coopératives, corporations diverses).

5. Renforcer l'amour de la famille, de la région natale, de la profession qu'il se propose d'embrasser. C'est là qu'on retrouve sous toutes ses formes la beauté, la bonté de la grande patrie ; c'est là encore qu'en se conformant aux traditions et aux coutumes locales, en les défendant parfois, il se prépare insensiblement à servir utilement son pays.

6. Lui faire connaître et aimer les autres pays ; après quoi, il aimera davantage encore sa petite patrie, puisqu'il ne se fera pas d'illusion sur les autres peuples ; il appréciera la valeur des autres pays en apprenant la part qu'ils ont prise au perfectionnement de l'humanité.

7. Lui donner l'exemple d'un patriotisme actif et hautement humain : parler de la patrie d'un ton convaincu et pénétrant, célébrer les fêtes nationales, arborer le drapeau national..., le faire aimer et respecter.

8. Insister sur les vertus morales les mieux en rapport avec le patriotisme : respect de soi-même et des autres, justice, charité, dévouement, joyeux courage, culture de la beauté morale, hardiesse, fierté, enthousiasme généreux, mépris du danger affronté pour une noble cause.

9. Lui apprendre de beaux chants patriotiques et les vieilles chansons populaires.

10. Nous ajouterons, quant à nous, la formation religieuse, puisque, sans elle, la formation patriotique s'effrite bien vite et manque de base profonde.

* * *

Saint Paul et les enfants. — D'une revue anglaise : « Saint Paul n'a jamais traité les questions qui concernent l'éducation des enfants, si ce n'est dans deux passages de l'*Épître aux Ephésiens* : « Enfant, obéis à tes parents dans le Seigneur, car ceci est bon. Honore ton père et ta mère ». « Et vous pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et les préceptes divins. » L'Apôtre répète presque mot à mot ces conseils dans l'*Épître aux Colossiens* : « Enfants, obéissez à vos parents en tout, car ceci est très agréable au Seigneur » et : « Pères, n'irritez pas vos enfants, pour qu'ils ne soient pas découragés ».

Par ces mots : « n'irritez pas vos enfants », il conseille aux pères de ne pas affirmer leur autorité à chaque instant et d'une façon tracassière. Mais s'il est bon que le père ne multiplie pas ses ordres et ne harcèle pas l'enfant de recommandations incessantes, il faut qu'il montre très nettement à l'enfant une volonté bien définie, à laquelle celui-ci doit se conformer, et qu'il y a des choses à faire et des choses à ne pas faire. La discipline, même dans la famille, doit être une réalité. Il est indispensable que les parents exercent une vigilance constante et montrent une volonté qui ne se relâche point. Le mot *discipline* implique évidemment des possibilités désagréables ; dans notre époque humanitaire nous sommes un peu flottant, sur ce point ; les premiers chrétiens étaient d'un caractère moins tendre et n'hésitaient point à prendre des mesures décisives. Le rôle du père est donc de faire comprendre aux enfants qu'il a une volonté, que ce qu'il veut est bien, et qu'il faut en tenir compte. Il y a ou il devrait y avoir une autorité paternelle réelle... Si le père, si la mère enseignent l'obéissance, si les enfants la considèrent comme un devoir sacré, s'ils sont surveillés avec soin, avec une vigilance intelligente, ce sera déjà un bon commencement, un commencement meilleur que celui auquel sont soumis la plupart des enfants de notre temps. »

* * *

Les enfants criminels. — Sans vouloir nier la responsabilité individuelle des jeunes assassins, comme on le fait trop souvent aujourd'hui, M. de Ronchamp recherche, dans la *Démocratie*, les causes sociales qui poussent au crime un si grand nombre d'adolescents. Il en énumère trois principales : 1. la grande presse contemporaine dont les récits agissent comme une obsession sur les jeunes imaginations ; 2. la mise à la portée de tous des armes à feu ; il serait temps qu'une loi réglementât la vente de ces armes ; 3. l'éducation morale et sociale du peuple et spécialement de l'enfant du peuple. Cette dernière cause est pour l'auteur la plus importante. On voit se répandre aujourd'hui de plus en plus cette opinion que pour « vivre sa vie » tous les moyens sont bons ; que l'essentiel est d'arriver, de devenir riche et puissant à n'importe quel prix. « Si nous voulons que notre société ne produise plus d'enfants criminels, il faut revenir à l'éducation de nos pères, qui étaient moins

pratiques et plus idéalistes ; il faut réapprendre à l'enfant que le but de la vie... est de se sacrifier pour faire triompher les causes généreuses et nobles, de triompher de son égoïsme ;... il lui faut apprendre de bonne heure le respect de la vie et le mystère divin de cette vie éternelle, dont la mort humaine n'est qu'une transformation passagère. »

* * *

Réflexion d'un inspecteur. — Il passe pour être maniaque, cet inspecteur, nous dit le *Journal des Instituteurs*. Il veut qu'on fasse parler les élèves, qu'on les interroge fréquemment. On lui obéit pour ne pas lui faire de la peine. « Les questions pleuvent sur la tête des enfants, dont les réponses sont parfois lentes à venir, et parfois partent et s'entre-croisent comme des fusées. » Est-il content ? pas du tout ; il fait la moue. C'est à désespérer le pauvre monde : « Je vous sais gré, dit-il, d'intéresser les élèves, de les mêler, grands et petits, à la leçon, de faire effort pour les habituer à observer, à réfléchir, à se remémorer les connaissances déjà apprises. Mais les élèves répondent deux, trois, tous même à la fois. On ne peut donc savoir exactement quel a été le travail de chacun. Je ne parle pas de la discipline qui en souffre, ni du vacarme dont nous pâtissons tous. Chose plus grave quant aux conséquences : vous vous contentez des réponses plus ou moins correctes et plus ou moins complètes que vous obtenez. C'est un tort. Un mot, fût-ce un nom, n'est pas une réponse. Celle-ci doit être exprimée dans une phrase complète et correcte, cette phrase ne comprendrait-elle qu'une proposition. L'enfant ne pense complètement que s'il est capable d'exprimer sa pensée par une phrase entière. Il ne pense logiquement et correctement que lorsque sa réponse est claire et correcte. — Mais ils sont si jeunes ! — Raison de plus ! Allez plus lentement. Faites répéter les bonnes réponses des grands par les plus petits. Le psittacisme, comme le dressage, est parfois nécessaire avec les bébés. — Mais ils ne parlent que le patois chez eux ? — Raison de plus encore. C'est à l'école qu'ils doivent apprendre à parler français. Enseignez-le leur comme une langue vivante, avec de nombreux exercices oraux de construction de phrases et de conjugaison. Je vois des compositions qui ne sont françaises que par le titre. Voulez-vous que vos élèves puissent écrire correctement alors qu'ils ne savent encore ni parler ni penser ? C'est délicat, je le sais par expérience. Il faut le faire cependant, car il n'y a pas d'autre moyen d'apprendre le français. A moins que vous ne puissiez m'en indiquer un autre ?... »

E. DÉVAUD.



BIBLIOGRAPHIES

Lexikon der Pädagogik. Im Verein mit Fachmännern und unter besonderer Mitwirkung von Hofrat Professor Dr Otto WILLMANN herausgegeben von Ernst M. Roloff, Lateinschulrektor a. D. In fünf Bänden